Objekttyp: **FrontMatter**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **- (1983)**

Heft 675

PDF erstellt am: **03.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

J. A. 1000 Lausanne 1

Hebdomadaire romand
N° 675 10 mars 1983
Vingtième année

Rédacteur responsable:
Laurent Bonnard

Le numéro: 1 franc
Abonnement
pour une année: 55 francs

Administration, rédaction:
1002 Lausanne, case 2612
1003 Lausanne, Saint-Pierre 1
Tél. 021/22 69 10
CCP 10-155 27

Imprimerie des Arts et Métiers SA

Ont collaboré à ce numéro:
François Brutsch
Marcel Burri
André Gavillet
Yvette Jaggi
Charles-F. Pochon
Victor Ruffy

Points de vue:
Hélène Bezençon
Jeanlouis Cornuz
Daniel Winteregg

675

Domaine public

Vers la solitude totale

Lorsque le «Time» décerna son titre d'«homme de l'année» à l'ordinateur individuel, il y en eut encore quelques-uns pour discerner dans ce choix une provocation journalistique.

Et les hasards de la vie professionnelle vous mettent avec des réalisations que vous croyiez à la limite de la science-fiction, l'informatique de demain ou plutôt d'après-demain: les 85 000 employés d'une multinationale américaine, dispersés entre le Texas et Tokyo, qui dialoguent entre eux et avec les bases de données, à l'aide de 85 000 ordinateurs; des médecins qui établissent leurs diagnostics selon les mêmes procédés; des étudiants qui discutent avec leurs pédagogues à microprocesseurs.

La baisse des coûts du matériel adéquat, liée à la création rapide des réseaux indispensables, permettra d'intégrer bientôt notre vie privée à l'univers informatique. A moins que cela ne soit déjà fait et que nous ne l'ayons pas encore vraiment réalisé.

En tout cas, la mémoire collective accumulée dans les programmes et les bases de données, le traitement automatique des problèmes, l'information instantanée, tout cela va pénétrer notre travail, notre existence dans ses moindres recoins, et finalement les modifier dans une mesure que l'allure centralisée des précédentes générations d'ordinateurs ne laissait qu'entrevoir.

Sur le plan économique, il faudra décider comment régler les problèmes posés par une force de travail ainsi libérée, dans le secteur tertiaire, dans les banques par exemple.

Les conséquences sur notre manière d'être risquent d'être plus profondes encore. Si personne n'y veille, les contraintes programmées feront faire des pas de géants à la normalisation de la vie quotidienne. Et c'est là pourtant que la technique peut nous venir en aide au premier chef, son développement actuel permettant de substituer les ordinateurs individuels aux ordinateurs centraux, avec une programmation qui revient petit à petit entre les mains des usagers et leur rend une certaine autonomie.

Demeure une des questions essentielles: la perte de contact avec les autres, avec le monde. On envisage déjà d'organiser un travail à domicile pour la plupart des gens, puisque réseaux et ordinateurs individuels autorisent ce changement d'horizons fondamental.

L'homme «moderne» est-il en passe de franchir une étape décisive dans sa marche vers la solitude totale? Seul dans sa maison individuelle, devant sa télé, sa vidéo, dans sa voiture, sera-t-il désormais seul devant son écran? Question de volonté, dira-t-on...

La machine, les programmes, les bases de données, intermédiaires inévitables, peuvent renforcer cette domination de l'abstraction qui est aujourd'hui notre pauvreté essentielle. La perte du «bon sens», la disparition de l'instinct qui en découleraient pourraient mener à des situations à côté desquelles la défaite des ordinateurs géants du Pentagone face aux troupes nord-vietnamiennes apparaîtra comme une péripétie insignifiante.

A moins que le temps libéré ne permette de mettre l'accent sur l'essentiel, le contact avec le collègue, le voisin, le client, et la plongée dans le monde concret.

B. C.